

LE JOUR, 1949
01 NOVEMBRE 1949

L'ENJEU DE L'AFFIRE SYRIENNE

Les événements les plus considérables du monde ne dépasseront pas pour nous, en gravité, la menace qui pèse sur la Syrie.

Si, pour un moment, le danger paraît moins aigu, cela ne veut pas dire qu'il a disparu. La Syrie reste l'objet des convoitises les plus âpres. Tant est vraie la remarque de Maspéro : **“la Syrie est ainsi placée qu'elle ne peut être indépendante qu'à la condition de ne pas avoir de voisins puissants”**. Par **“voisins puissants”** il faut entendre des voisins trop puissants, de ceux dont une hégémonie est le but. C'est pour cela d'ailleurs que la Syrie a besoin d'appuis extérieurs qui contrebalancent les risques qu'elle court. Et ces concours peuvent bien se concevoir sans rien d'agressif et de façon raisonnable.

Si un statut de neutralité, à la mode suisse, était possible pour la Syrie et pour nous, ce serait la solution idéale. Mais chacun voit qu'un tel statut n'est pas possible. Il n'y a pas de neutralité valable et réelle sur le parcours des routes universelles. Ensuite, la neutralité elle-même, pour tenir, doit être vigoureusement défendue. Un demi-million d'hommes sous les drapeaux pendant cinq ans de guerre, et des circonstances favorables, ont tout juste suffi à empêcher la violation du territoire helvétique et l'invasion.

La première sauvegarde de la Syrie doit venir de l'intérieur. Les Syriens doivent être informés de plus en plus de la valeur inestimable de l'indépendance et travailler à consolider cette indépendance, si rarement obtenue au cours des millénaires. Les hommes politiques syriens ont un rôle très pressant à tenir s'ils ne veulent pas pour leur peuple d'une position de subordination et d'un état de servitude.

La deuxième sauvegarde doit venir d'une politique extérieure compréhensive et sage. Le pacte de sécurité collective que le Conseil de la Ligue arabe au Caire, a mis à l'étude, peut être une issue partielle s'il est construit de bonne foi. **Mais il faut voir davantage encore la sécurité dans l'apaisement des forces qui se servent des ambitions hachémites ;** ce qui veut dire plus clairement que des assurances suffisantes doivent être données à de plus grands que soi.

Le Moyen Orient tout entier est une route essentielle et une place forte avec beaucoup de pétrole dedans,

Or, ce sont bizarrement ces défenseurs naturels de la route et de la forteresse qui menacent de la faire sauter, en faisant sauter l'équilibre politique qui en est le premier facteur de durée.

Si la Grande Syrie, ou le Croissant Fertile, se fait jamais, la route universelle se ferme. Pour qu'il n'en soit pas ainsi, pour que le Moyen Orient garde l'usage de ses poumons, pour que la Syrie demeure maîtresse de son avenir, il faut que quelque accord

surviene entre Anglais, Français et Américains. A cela, certains pays de la Ligue arabe et la Syrie d'abord, peuvent aider efficacement par une politique loyale, clairvoyante et large.